Bulletin administratif n° 12, décembre 1906, pp. 991-993

BAUMANN (Adolphe)

Châlons 1866.

Le mercredi 21 novembre 1906, eurent lieu à Paris les obsèques de notre regretté camarade Baumann (Adolphe), Commandeur de l'ordre de Charles III d'Espagne, membre perpétuel de notre Société, dont toute l'existence peut se résumer dans ce passage de *l'Écriture*, selon lequel son père, pasteur protestant, l'a élevé :

« Instruis le jeune enfant selon la vie qu'il doit suivre et quand il sera vieux il ne s'en détournera pas. »

Après la cérémonie religieuse, célébrée à la maison mortuaire, cité Pelleport, 12, le cortège s'est formé pour se rendre à la gare de l'Est, d'où le corps a été dirigé sur Strasbourg (Alsace) pour être inhumé dans un caveau de famille.

Le char funèbre était recouvert de fleurs et de couronnes, parmi lesquelles celle de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

Le deuil était conduit par le frère de notre Camarade, M. Baumann (Eugène), Inspecteur du matériel et de la traction à la Compagnie des chemins de fer du Sud de l'Espagne.

Parmi la très nombreuse assistance, nous avons remarqué : MM. Poulet, Ingénieur en chef au corps national des Ponts et Chaussées, Directeur de la Compagnie des chemins de fer du Sud de la France; Seguela, ancien élève de l'École Polytechnique, Directeur des mines de Boa-Vista; Blum, Ingénieur principal à la Compagnie du Nord; Parent (Louis), Administrateur de la Compagnie de Fives-Lille; Chambard, vice-président de notre Société; Rousseau, secrétaire général de la Société française des Ingénieurs coloniaux; les camarades Suret, Béninger, Eschenbreuner, Trudon, Daviron, Parent (Georges), Rossignol, Philippe, Zæpffel, Langlet, Marxer, Wagner, etc.

A la gare, le camarade Weyer (Châl. 1866), a prononcé le dernier adieu, en ces termes :

DISCOURS DE M. WEYER (Châl. 1866)

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est avec la plus profonde émotion que je prends la parole en présence de ce cercueil qui doit emporter sur la terre natale, notre chère Alsace, le corps de notre Camarade et ami regretté.

C'est à peine si je puis me faire au deuil qui frappe notre Association des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et qui me touche personnellement dans mes plus chères affections.

En le voyant au commencement d'octobre, à son retour de Baden-Baden, où il était allé se soigner, j'avais encore escompté pour lui un avenir plein de santé et de travail. En le voyant si vaillant, rien ne faisait prévoir que la douzième heure inscrite au Livre du Destin allait sonner si tôt pour l'enlever à notre estime et à notre affection.

Adolphe Baumannn, s'est élevé par le travail au sommet de la hiérarchie du personnel de la traction des chemins de fer.

Il a conquis ses grades un à un, passant d'une mission ou d'une fonction à une autre, faisant partout apprécier ses précieuses qualités professionnelles.

Né à Niederbronn (Bas-Rhin), alors département français, le 20 novembre 1849, il fut élevé par son père, pasteur protestant, qui le prépara dès sa prime jeunesse à l'accomplissement du devoir avec lequel on ne transige jamais.

Il reçut ainsi, de la main paternelle, cette empreinte puissante qui lui a permis de franchir toutes les étapes de la vie, sans faiblir, ni à ses obligations morales, ni à ses obligations professionnelles.

Après avoir passé par l'école industrielle de Mulhouse, il entra à l'École de Châlons en 1866, où, par son caractère bon et loyal, il eut tôt fait de se rendre sympathique à tous ceux qui l'approchaient.

A sa sortie de l'École en 1869, il fut attaché aux usines du Zornhoff appartenant à M. Goldenberg. C'est là que le trouvèrent les événements de 1870.

Enfermé dans Strasbourg durant le siège, il dut abandonner l'Alsace après la reddition de sa capitale, afin de conserver la nationalité française.

Il vint alors à Paris, où, après s'être occupé, pendant quelques années, dans diverses maisons, d'études et de construction de machines à vapeur

et autres, il partit en Roumanie en qualité d'Inspecteur du matériel et de la traction de la Compagnie des chemins de fer roumains.

Il fut appelé ensuite en Espagne pour occuper les fonctions d'Ingénieur en chef du même service à la Compagnie du chemin de fer des Asturies, où, en récompense de ses services, il fut créé Commandeur de l'Ordre de Charles III.

D'Espagne, il passa à Santa-Fé, à la Compagnie des chemins de fer de la République Argentine, où il dirigea pendant neuf années le service si délicat de l'exploitation.

Enfin, en 1899, il revint s'installer définitivement à Paris, partager son temps, entre son usine de la cité Pelleport et sa famille.

Si je rappelle, ici, cette belle carrière, c'est pour que nos jeunes Camarades apprennent, par la vie d'Adolphe Baumann, comment et à quel prix s'acquiert une position, et ceux, qui avec moi le pleurent aujourd'hui, verront encore mieux combien leurs regrets sont justifiés.

Mon cher ami! en te perdant, la Société des Anciens Elèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et plus particulièrement la promotion 1866-69, voient partir un de leurs membres les plus distingués et les plus dévoués. Nous tous te conserverons un souvenir fidèle qui te représentera toujours comme un exemple du mérite associé à la modestie.

Que nos regrets soient pour ta famille qui t'a entouré de son affection, pour ta vénérable mère, tes chers sœurs et frère, et très particulièrement pour la sœur dévouée qui n'a cessé de te prodiguer à ton chevet ses soins et ses encouragements, que nos regrets dis-je, soient une consolation dans leur douleur.

Adieu Adolphe, adieu mon cher ami!

WEYER
(Châl. 1866).